



AMÉRIQUE LATINE. LA DÉPENDANCE AU SOJA...

Xavier Dupret

Mai 2018

8.600 signes

Au départ de ce texte, il y a une demande émanant du comité de rédaction de la Revue Nouvelle visant à la production d'une analyse portant sur les tendances récentes caractérisant les économies latino-américaines. Ces dernières ont longtemps été décrites comme « émergentes ». C'était une autre manière de dire qu'elles rejoindraient, à terme, le peloton des nations industrialisées.

Comme nous allons le voir, cette émergence est aujourd'hui profondément remise en cause à la fois par des mécanismes structurels de dépendance aux cours des matières premières ainsi que par des éléments davantage conjoncturels correspondant au retour au pouvoir des droites dans la région. Cette conjonction de facteurs fera l'objet d'un dévoilement progressif de manière à envisager les évolutions économiques latinoaméricaines depuis l'an 2000 jusqu'aujourd'hui.

Cycles contrastés

Pour repérer l'existence de deux cycles économiques distincts dans la région depuis une petite vingtaine d'années, on identifiera deux périodes contrastées pour ce qui est des taux de croissance des PIB dans la région. Analysons-les.

Il est désormais bien connu que « l'Amérique latine a connu, entre 2000 et 2010, une décennie quasi ininterrompue de croissance économique soutenue, une transformation des structures sociales avec un élargissement de la part des classes moyennes, une réduction sensible de la pauvreté et, dans un certain nombre de pays, un début de réduction des inégalités ».¹

Pour être plus précis, cette croissance s'est généralisée à tout le sous-continent à partir de 2005 quand l'Argentine, deuxième économie sud-américaine, est définitivement sortie de sa crise de solvabilité en restructurant de manière plutôt musclée sa dette extérieure. A cette époque, l'Argentine, en cessation de paiement depuis 2001, arrachait un accord historique.

Le stock de la dette était restructuré à hauteur de 75%. En échange, les créanciers de l'Argentine ont reçu des obligations à maturité plus longue et d'une valeur nominale allant de 25 à 35% de celle des titres originaux.

Attention, toutefois, aux simplifications abusives, l'économie argentine n'a pas, comme on le dit un peu trop vite dans certains milieux « alters », retrouvé le chemin de la croissance parce qu'elle a « annulé » sa dette. En effet, la patrie de Gardel avait déjà retrouvé un début de croissance économique dès 2003², soit deux avant la restructuration de sa dette extérieure.

Une analyse plus fouillée du rythme de croissance du PIB dans la région permet d'identifier un moment de basculement. « Mesurée sur un an, la croissance moyenne de l'ensemble [de la région] (...) est passée de 7,2 % au deuxième trimestre 2010 à 2,8 % fin 2012 ». Il s'agit là d'une diminution de l'ordre de plus de 60% (et aussi accessoirement de 4,4 points de pourcentage). Ce ralentissement s'est surtout concentré dans deux pays : « le Brésil dont la croissance est passée de 7,5 % en 2010 à 0,9 % en 2012 et l'Argentine, qui a vu sa croissance entre ses deux années fléchir de 9,2 % à 1,9 %³ ».

Impact de la crise de 2007-2008

On notera, au passage, que le taux de croissance dans la région n'a pas été impacté outre mesure par la crise de 2007-2008. Le choc en retour de la crise mondiale, contrairement à l'Amérique du Nord et à l'Europe occidentale, n'a été que de courte durée car si en 2009, la récession mondiale a bien sûr frappé la région qui a connu un taux de croissance négatif de -4,5%, c'est seulement en 2012, que « tous les pays (...) ont subi l'impact du ralentissement du commerce mondial et la demande étrangère adressée à la zone a progressé en 2012 de 1,9 %,

¹ Orliange, Philippe. « L'Amérique latine face aux défis de la croissance économique et de la cohésion sociale » in *Géoéconomie*, vol. 66, no. 3, 2013, p.101.

² Banque Mondiale, avril 2018.

³ Riffart, Christine, « Amérique latine : la croissance en sous-régime » in *Revue de l'OFCE*, 2013/3 (n° 129), p. 205.

après 9,4 % en 2011 et 17,3 % en 2010. Par ailleurs, la décreue de la demande mondiale a pesé sur les prix des matières premières ».⁴

Le lien entre récession économique en Amérique latine et évolution du cours des matières premières est patent. Plus fondamentalement, les performances des économies latino-américaines et la situation du géant chinois sont remarquablement corrélées.

La place croissante qu'occupe la Chine en Amérique latine est impressionnante. On relèvera, à ce sujet, qu'entre 2000 et 2013, la valeur des échanges commerciaux de la zone avec la Chine est passée de 12,5 à 275 milliards de dollars, soit une augmentation vertigineuse de l'ordre de 2.200%. La Chine a supplanté les Etats-Unis comme principal partenaire commercial du Brésil, du Chili ainsi que du Pérou⁵.

Parallèlement, les économies de l'Amérique dite latine se sont reprimarisées depuis le début des années 2000 alors que la demande chinoise pour les matières premières augmentait et conduisait à une recentration des tissus productifs régionaux sur ce segment. Par reprimarisation d'une économie, on désigne le processus par lequel un pays se spécialise à outrance sur le segment des matières premières au détriment de productions industrielles à haute valeur ajoutée.

« Le premier pays à être revenu vers ce type de spécialisation respectant les dotations relatives des facteurs de production est le Chili de Pinochet. L'Argentine, avec les gouvernements Menem, [a] détruit en grande partie son industrie (...) et [a opté] pour une spécialisation portant sur des produits primaires, agricoles peu transformés et énergétiques, au détriment de son industrie »⁶.

Soja

La reprimarisation de l'Amérique (dite) latine trouve une parfaite illustration dans la place qu'occupe le soja dans les exportations des deux principales économies d'Amérique du sud (Brésil et Argentine). La filière soja occupait, en 2016, la première place des exportations argentine et brésilienne.

Dans le cas argentin, le soja représentait, en 2016, près de 31% de la valeur des exportations, loin devant les productions « traditionnelles » du pays (blé, maïs et viande) qui équivalaient à cette époque à 13% des exportations. On repère une évolution similaire, quoique moins prononcée, dans le cas du Brésil où la filière soja pesait pour plus de 11% de la valeur des exportations du pays, soit plus que le café, le pétrole et le sucre⁷.

Entre 1994 et 2013, l'expansion de la production de soja en Amérique du Sud a été fulgurante. Les chiffres qui suivent permettent de le prouver.

⁴ Riffart, Christine, *ibidem*.

⁵ China y América Latina y el Caribe: hacia una relación económica y comercial estratégica, Commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL), 2012.

⁶ Salama, Pierre. « Argentine, Brésil, Mexique : libéralisation et nouvelles vulnérabilités » in *L'Économie politique*, vol. n° 32, no. 4, 2006, p.68.

⁷ The Observatory of Economic Complexity, avril 2018.

Evolution de la production mondiale de soja de 1995 à 2013 (tonnes)

	1994/1995	2007/2008	2012/2013
Argentina	12,133,000	46,238,087	49,300,000
Bolivia	870,074	1,259,676	1,675,369
Brazil	25,682,636	59,242,480	82,000,000
Paraguay	2,212,109	6,311,794	8,300,000
Uruguay	15,500	880,000	968,000
South America	40,913,319	113,932,037	142,243,369
United States	59,174,000	80,748,700	82,560,000
China	13,510,894	15,545,141	12,600,000
India	-	9,100,000	11,500,000
Other countries	-	8,500,000	10,000,000
Total	113,598,213	227,825,878	258,903,369

Source : McFarlane, I. and O'Connor, E. (2014) « World soybean trade : growth and sustainability » in *Modern Economy*, 5 (5), mai 2014, p.582.

On remarquera que la production sud-américaine de soja a pratiquement triplé en 20 ans. Au cours de la même période (de 1994 à 2013), les Etats-Unis ont vu leur production nationale augmenter de près de 40% alors que la production chinoise a diminué, passant de 13.510.894 à 12.600.000 tonnes. Le lien avec la croissance chinoise est factuel puisque « les exportations de soja du Mercosur et des Etats-Unis vers l'Union européenne n'ont pas progressé au même rythme que sa production »⁸.

La chute des cours de matières premières en Amérique latine risque donc d'avoir un arrière-goût de soja (de type OGM). Spécialement au Brésil et en Argentine, les deux économies les plus importantes de la région...

⁸ McFarlane, I. and O'Connor, E. « World soybean trade : growth and sustainability » in *Modern Economy*, 5 (5), mai 2014, p.581.